

L'édito de la rédactrice

Au nom de la laïcité

Le 6 mars prochain, l'association culturelle de mon Église locale organise une conférence avec Élian Cuvillier, professeur de théologie à l'Institut protestant de Montpellier.

Chargée de la communication, j'ai déposé sur le site de la municipalité de Bourges l'annonce avec le titre suivant : « *Lire la Bible au pied de la lettre ? Une Parole qui demeure dans un monde qui change* ». Une petite phrase m'a avertie « *sous réserve de validation par nos services* ». Cela ne m'a pas inquiétée, j'avais tort !

Car trois jours plus tard, le président de l'association a reçu ce message : « Nous sommes au regret de nous annoncer que votre demande de manifestation Lire la Bible au pied de la lettre ? Une Parole qui demeure dans un monde qui change a été refusée pour le motif suivant : *en raison du caractère religieux de l'évènement.* »

Mon sang et celui du président n'ont fait qu'un tour ! Je ne rentrerai pas dans des considérations sur la laïcité, je vous confie en partie la réponse du président :

« [...] Il s'agit plus exactement d'une conférence. Elle sera donnée par Élian Cuvillier, professeur de théologie pratique à l'Institut protestant de Montpellier qui est une des trois grandes facultés protestantes françaises affiliée à la Fédération protestante de France, et de statut universitaire. Il ne s'agit pas d'une opération de prosélytisme, ni d'un acte d'évangélisation, ce pour quoi nous n'aurions évidemment pas sollicité vos services. Il s'agit d'une manifestation culturelle, ce qui entre dans les attributions de l'association que je préside.

Est-ce le mot "Bible" qui a fait sursauter ? Il faudra pourtant bien que la Capitale européenne de la culture 2028 comprenne que la Bible est un fleuron de la littérature mondiale ; qu'elle soit religieuse n'empêche pas qu'elle est un bien culturel, et de portée universelle.

D'autre part, il y a dans diverses sphères de notre pays une conception conflictuelle de la laïcité alimentée par une inculture religieuse et sociologique abyssale. J'ai eu l'occasion d'interviewer René Rémond, Régis Debray, Jean Baubérot et l'ancien Ministre Bernard Stasi, éminents spécialistes de la laïcité, qui ont fort bien expliqué que la laïcité n'est pas l'éviction de la religion de la sphère publique mais le fait que les religions n'ont pas à dicter à la République ce qu'elle doit faire, ce qui est tout différent.

*Qui plus est, les protestants sont d'actifs militants et cofondateurs de la laïcité dans notre pays. Dans *Laïcité et République*, paru à la Documentation Française en 2004, je lis à la p.25: " La laïcité est constitutive de notre histoire collective. Elle se réfère à la Grèce antique, à la Renaissance et à la Réforme, à l'édit de Nantes, aux Lumières..."*

Dois-je vous préciser que la Réforme est synonyme de " protestantisme " ?... Nous nous retrouvons donc pionniers d'une laïcité qui devient notre adversaire et notre censeur ! [...] Philippe Malidor ».

Oui, au nom de la laïcité, certaines personnes voudraient rayer du paysage public la moindre allusion à la religion (en l'occurrence la Bible ici). Et ce n'est pas nouveau à Bourges, l'association dont je parle a d'ailleurs été créée après le refus systématique de l'affichage des manifestations organisées par l'Église en 2007 dans l'espace public. Il semblerait que 17 ans plus tard, les mentalités n'aient guère changé...

Christianisme et autres spiritualités, un regard différent...

Grain de sable

« Le Seigneur est ma force et ma louange, il est mon libérateur » (Exode 15.1-21). Il y a sept ans déjà, ce cri de louange avait été choisi par les chrétiens des Caraïbes pour guider la semaine pour l'unité. J'avais beaucoup apprécié le choix de cette exclamation, joyeuse et confiante, tirée du « Cantique de la mer » chantée par les Hébreux lorsqu'ils échappèrent à l'esclavage et traversèrent le chaos à pied sec ; une façon imagée de dire que toute la négativité qui les aliénait y avait été engloutie.

Cette louange, souvent attribuée à la prophétesse Myriam, sœur d'Aaron et de Moïse a, selon la tradition, été reprise par l'ensemble de la population. Cette insistance met en évidence le fait que lorsque l'on unit ses forces vers un but commun : davantage de justice, de paix et d'amour, cela ne peut être que positif.

Il y a dans cette histoire, narrée par les rédacteurs du livre de l'Exode, un appel à vivre une réelle entente entre frères et sœurs de différentes sensibilités spirituelles.

Une unité d'inspiration

Que Myriam soit appelée « la prophétesse » montre qu'elle apporte un élément essentiel au salut de son peuple et, par-delà, à tout peuple ; à savoir se libérer de toute servitude, tout en gardant à l'esprit ce qu'écrivait Paul : « *Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Tout est permis, mais je ne me laisserai asservir par rien* » (1 Cor. 6.10).

Nous sommes parfois tentés de bâtir et d'imposer une unité spirituelle en fixant des normes. Au nom de l'Évangile, nous devons résister à chercher à construire un accord imposé, qui ne serait que de façade. Recherchons plutôt une unité d'inspiration, apte à créer un lien de paix, une unité d'esprit qui, selon la formule des Écritures, souffle où il veut.

Cet Esprit rend chacun digne d'interpréter les fondements de sa propre spiritualité de façon libre et d'avancer dans sa réflexion sur ce qu'il pense être juste et sur les responsabilités qu'il a à assumer en tant qu'être humain.

Lorsque nous sommes appelés à répondre à l'interrogation contemporaine : « *Où donc est la vraie religion, à quelle marque la reconnaître* », j'aurais tendance à répondre qu'une religion authentique devrait toujours être dépouillée de tout sentiment de supériorité et de tout esprit de jugement, et ainsi rejoindre ce qu'étymologiquement elle est selon moi : Une « reliance » !

Une spiritualité positive

L'auteur de la lettre dite de Jacques note pertinemment : « *La pure religion consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte. C'est seulement si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, que vous faites bien.* » (Jacques 1.2).

Si notre spiritualité nous sert à regarder les autres avec mépris et à mettre une profession de foi quelconque au-dessus de l'amour, alors elle ne vaut rien.

Mais au contraire, toute spiritualité, que nous nous réclamions de Bouddha, Adonai, Mahomet, Christ ou de tel ou tel philosophe, est bonne si elle est agissante, si elle nourrit en nous le sentiment de la valeur infinie de la vie, si elle est l'alliée de la meilleure partie de nous-mêmes contre la plus mauvaise et nous fait apparaître sans cesse la nécessité de devenir des êtres régénérés, respectueux de la personne et de la conscience des autres.

Notre spiritualité est positive si elle nous responsabilise et nous rend prêts à nous investir dans toute action bénéfique pour le bien commun, en harmonie avec tous ceux et celles qui œuvrent dans le même but, quels que soient les prémices qui les ont mis en mouvement.

Jacques Hostetter, pasteur retraité

Rahab : conversion ou trahison ? *

L'histoire commence comme un film d'espionnage de série B. Nous sommes à la veille de l'entrée des Hébreux dans la Terre promise, après 40 ans de pérégrinations dans le désert.

Josué 2.1-24

Josué qui a succédé à Moïse se heurte à un imprévu : le pays « où coule le lait et le miel » n'est pas vide, il faut le conquérir et le premier verrou en est la ville fortifiée de Jéricho. Deux espions sont donc envoyés en reconnaissance dans la ville mais ils sont repérés et se réfugient dans... une maison close tenue par Rahab. Sommée de les livrer, cette maîtresse-femme ment aux autorités, cache les espions dans sa maison et aiguille les soldats du roi sur une fausse piste. Et là, Rahab entame une étonnante négociation avec ses protégés : elle connaît l'intention des Hébreux et sait que le sort de Jéricho est promis au massacre. Confessant son admiration pour le Dieu d'Israël qu'elle dit vouloir faire sien, elle demande la vie sauve pour elle et sa famille. Le marché est conclu, les deux espions sont exfiltrés de façon assez acrobatique et partent, non sans après prévu un signe de reconnaissance pour que le pacte soit respecté. Et effectivement une corde rouge mettra à l'abri la maison de Rahab, lors de la prise sanglante de Jéricho.

Une vision positive

Le livre de Josué qui relate cet étonnant épisode n'est pas un récit historique de l'entrée des Hébreux au pays de Canaan mais une vision rétrospective née des préoccupations du peuple rentrant de l'Exil à Babylone (fin du V^e siècle avant JC), trouvant leur pays habité par des populations jugées « étrangères » et se posant la question de la cohabitation avec elles. L'exemple de la conversion d'une femme de Canaan à la foi monothéiste plaidait alors contre un repli frileux et pour une ouverture possible du judaïsme.

Cette vision positive s'est prolongée et c'est ainsi que Rahab, prostituée convertie, s'est retrouvée dans la généalogie du Christ qui ouvre l'évangile de Matthieu.

Le théologien Karl Barth disait qu'il fallait lire la Bible le journal à la main... Les nouvelles actuelles nous plongent dans le drame du conflit israélo-palestinien : Jéricho est aujourd'hui une ville de Palestine, tout comme sa sœur martyre Gaza. Et par un jeu d'équivalences douloureusement

évidentes, Rahab devient une traître pactisant avec le Mossad israélien, une « collabo » sacrifiant le sort de son peuple au profit du sien et de sa famille. Et j'imagine trop facilement le jugement qui lui serait appliqué dans le contexte actuel...

Une cohabitation nécessaire

Comment retrouver une lecture pacifiée de cette page biblique ? D'abord, en acceptant de se laisser meurtrir par ces récits, miroirs de notre humanité de millénaire en millénaire.

Puis y revenir sans cesse pour y retrouver, non pas la « preuve » d'une histoire réelle que ne confirme nullement l'archéologie, mais l'intention qui a présidé à sa rédaction. La cohabitation de deux peuples dans une même terre n'est-elle pas l'unique voie vers le rétablissement de la paix en Israël-Palestine ? Un chemin qui paraît aujourd'hui tragiquement utopique mais qui reste l'expression de la volonté de Dieu, édicté dès le premier Testament : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lévitique 19.18).

Pour conclure, je risquerai un parallèle avec une démarche a priori tout aussi dérangeante : au XIX^e siècle, les esclaves afro-américains se sont convertis à la religion de leurs bourreaux esclavagistes. On imagine que les premiers ralliements à la foi chrétienne ont pu susciter condamnation et incompréhension chez ces opprimés. Et pourtant, c'est en s'identifiant à l'histoire des Hébreux en quête de la Terre promise que les Noirs américains ont retrouvé leur dignité et cheminé vers leur libération...

* D'après le parcours proposé par Théovie *Des femmes de la Bible*.

Jean Loignon, Église protestante unie de Loire Atlantique

Pour toutes les réconciliations

Une prière du Conseil œcuménique des Églises, Vancouver, 1983.

Au-delà des barrières qui divisent une race d'une autre, les blancs des noirs,

Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent riches et pauvres,

Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent les peuples ayant des religions différentes et des athées des croyants,

Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent jeunes et vieux,

Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Fais-nous voir, ô Christ, les craintes et les préjugés cachés qui contredisent nos prières publiques.

Rends-nous capables de découvrir la cause de la lutte, délivre-nous de tout sentiment de supériorité.

Apprends-nous à croître dans l'unité, ensemble avec tous les enfants de Dieu.

Amen